

ÉVANGILE DE JEAN

LES DISCIPLES ET LE MONDE

Jn 15,18 – 16,4

Les disciples et le monde.¹

- 15 ¹⁸ Si le monde vous hait, sachez que moi, il m'a pris en haine avant vous.
¹⁹ Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, pour cette raison, le monde vous hait.
²⁰ Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, vous aussi ils vous persécuteront ; s'ils ont gardé ma parole, la vôtre aussi ils la garderont.
²¹ Mais tout cela, ils le feront contre vous à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
²² Si je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché.
²³ Qui me hait, hait aussi mon Père.
²⁴ Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils ont vu et ils nous haïssent, et moi et mon Père.
²⁵ Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi : Ils m'ont haï sans raison
²⁶ Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage.
²⁷ Mais vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.
- 16 ¹ Je vous ai dit cela pour vous éviter le scandale.
² On vous exclura des synagogues.
Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu.
³ Et cela, ils le feront pour n'avoir reconnu ni le Père ni moi.
⁴ Mais je vous ai dit cela, pour qu'une fois leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'ai dit.
"Je ne vous ai pas dit cela dès le commencement, parce que j'étais avec vous."

Transcription²

Nous allons partir de l'expérience qui est sous-jacente à ce texte-là.
En lisant l'ensemble vous vous rendez compte qu'il y a une progression.
Au début, il y a la haine, verset 18 ; au verset 20 : la persécution ;
au chapitre 16 verset 2 : l'exclusion de la synagogue ;
et dans la 2^e partie du même verset, le meurtre du chrétien.
Il y a donc 4 moments qui doivent se suivre dans cet ordre.

Les chrétiens, en contact avec les Juifs qui ne croyaient pas, dans les synagogues, dans les villages juifs, étaient haïs.
Et plusieurs étaient traduits en justice dans les tribunaux : persécution.
Et, plus tard, comme nous l'avons vu à Jarnia, ils ont été exclus des synagogues
et plusieurs chrétiens sont morts. Ça c'est une EXPÉRIENCE.

Une expérience qui a scandalisé beaucoup de monde. Scandaliser, le mot est plus fort que le français.
"Afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve," Jn 16,1.
Concrètement ça veut dire déchoir, faire défection, quitter la communauté.
À cause des persécutions, plusieurs se sont dit :
le groupe chrétien ne peut pas être celui qui accomplit l'attente des Écritures.
Donc ils lâchaient la communauté, comme cela est clairement dit dans la 1^{ère} épître de saint Jean :
"Plusieurs nous ont quitté, mais c'était afin qu'il fût clair que plusieurs ne sont pas des nôtres."

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 16 février 1980

ÉVANGILE DE JEAN

Et ce qui est exprimé ici l'est dans le genre littéraire de la prophétie "ex eventu", prophétie d'après l'événement, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises. Une expérience est faite dans l'Église qui étonne et on fait en sorte que Jésus l'ait prédite. Nous avons ici un genre littéraire qui est différent de celui de saint Marc dans la parabole du Semeur.

Dans la parabole du Semeur il y a 4 sortes de terrain. Et après, il y a l'interprétation allégorique. Au verset 17 il y a le groupe de ceux qui n'ont pas en eux de racines : ils sont les hommes d'un moment. Et dès que vient la persécution, à cause la Parole, ils tombent. Et le mot "tomber", c'est le même que succomber, dans notre passage. Donc, l'expérience que l'Église avait de la haine, de la persécution, de l'excommunication et de la mort a été reportée dans une prédiction de Jésus, ou bien dans une parabole et l'interprétation d'une parabole. L'Église a fait l'expérience qu'un certain nombre de personnes ont fait défection, et pour surmonter son propre étonnement, elle le fait prédire par Jésus.

2^e effort pour comprendre ce qui arrive : comment se fait-il que nous sommes persécutés ? Nous sommes persécutés, nous sommes haïs, parce que Jésus l'a été le premier. Et non seulement Jésus l'a été, mais le Père aussi est haï : "Celui qui me hait, hait aussi mon Père." V. 23. Ici, il faut nous rappeler quelques passages de l'Ancien Testament, un de l'Ex. et 2 dans le Dt où l'auteur oppose ceux qui aiment Yahvé et qui observent ses commandements et qui reçoivent des bénédictions, et ceux qui haïssent Yahvé, qui n'observent pas ses commandements et qui sont châtiés. Dt 7,10. Donc l'expression de la haine est opposée à celle de l'amour.

Et vous vous souvenez que nous avons déjà souligné le contexte de diplomatie internationale dans lequel cette formule apparaît. Dans les traités internationaux d'alliance que nous connaissons depuis les 13^e et 14 s. av. J.-C. dans l'empire Hittite et ça revient intensément lors de l'empire assyrien au 8^e et 7^e siècles ; dans les traités d'alliance, il y a un rapport entre suzerain et vassal.

Le vassal qui est faible demande l'appui du suzerain qui est le plus fort, et lui impose des obligations, et en particulier, celle de ne jamais se révolter contre son suzerain, donc, qu'il observe ses commandements. Et on transpose dans l'ordre politique le langage de l'amour.

Alors, opposée à l'amour du vassal pour le suzerain, il y a la haine qui s'exprime concrètement par la désobéissance, le refus d'observer les clauses de l'alliance. Par conséquent, le passage de la haine à l'interprétation, à savoir : la haine que nous subissons a d'abord été subie par Jésus et elle est même subie par le Père. Dieu est haï par des Juifs. C'est l'interprétation que des chrétiens donnent de ce qui leur arrive pour la raison que nous connaissons bien maintenant : ils sont désormais convaincus que celui qu'on appelait Yahvé est intensément présent en Jésus et en Jésus crucifié, et Jésus crucifié est présent en ceux qui confessent que par sa crucifixion il a vaincu l'ennemi par excellence de l'humanité. Donc, il y a un schéma trinitaire sous-jacent à l'interprétation.

Il y a l'expérience de la haine et l'interprétation que très peu de personnes à part les chrétiens auraient pu faire, à savoir : nous sommes haïs parce que Jésus l'a été, et parce que le Père l'a été. Les Juifs eux-mêmes ne comprennent pas leur propre Dieu.

En plus, l'auteur, ici, argumente en disant : si vous êtes haïs c'est parce que vous n'appartenez pas au monde. Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait, il aime ce qui lui appartient. Mais je vous ai tirés à part du monde, je vous ai élus et mis à part du monde, et voilà pourquoi le monde vous hait.

Nous avons une opposition radicale, en saint Jean, entre des termes opposés qui apparaissent très sporadiquement dans les synoptiques : la lumière, les ténèbres, le haut et le bas : "vous êtes d'en bas moi je suis d'en haut ;" la chair et l'esprit : "ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'esprit est esprit." Et, c'est la même opposition que nous avons ici entre Dieu et le monde. Dieu, c'est le symbole autour duquel l'expérience juive a fini par concentrer toute sa vision du monde. Alors que dans les traditions polythéistes environnantes il y a une multitude de dieux. Les mythes normatifs mettent en scène Yahvé, Baal, Ashra, la Reine du ciel, et ainsi de suite ...

ÉVANGILE DE JEAN

La symbolique biblique s'est concentrée autour de Yahvé, d'une part.
D'autre part, une grande partie du mouvement de la pensée grecque
a tendu à voir le monde entier comme une totalité fermée sur elle-même.

Le mot "monde", cosmos, en grec, primitivement veut dire arrangement : cosmétique, ordre.
Et on l'a dit d'abord d'un ordre : Homère parle d'un chef qui range ses soldats en ordre : cosmos.
Il les met dans un cosmos, un ordre.
Ensuite, voyant que le monde est ordonné, les astres qui circulent dans les mêmes sphères,
on a étendu à l'univers l'idée d'ordre ou de cosmos.
Le mot cosmos a voulu dire l'ensemble du monde,
et plus la pensée grecque allait, moins elle avait besoin du vieux langage théiste pour exprimer ce qu'elle voulait.
Et avec les stoïciens vous aboutissez à un cosmos qui est sans dieux.
Donc il se suffit à lui-même.
Nous avons ici la rencontre du courant de pensée biblique avec un des courants de pensée grecque.

Donc, il y a Dieu et le monde. Ce sont deux adversaires comme l'esprit et la chair.
"Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et le monde ou Dieu et l'argent."
Et les chrétiens sont des êtres qui ont été transférés du royaume des ténèbres au royaume du Fils bien-aimé,
comme le dit l'épître aux Colossiens. Donc on passe d'un ordre à l'autre.

Les chrétiens appartiennent à la sphère céleste, à la sphère où se trouvent Dieu et ses conseillers là-haut,
et ils sont des visionnaires qui savent ce qui se passe en Dieu, ils connaissent Dieu.
Mais les Juifs ne connaissent pas Dieu. Ils croient le connaître, mais ils ne le connaissent pas.
La formule apparaît abondamment dans Osée, dans Isaïe, et c'est à partir de là qu'elle a atteint saint Jean.

À première vue, si on n'a pas cet arrière-fond on saisit mal la signification : "Ils ne me connaissent pas."
Les Juifs pensaient bien qu'ils connaissaient Yahvé, qu'ils connaissaient le vrai Dieu.
Les chrétiens, ici, reprennent le langage des prophètes et ils disent : "Les Juif ne me connaissent pas."
Pourquoi ne connaissaient-ils pas Yahvé ?
Ils ne connaissaient pas Yahvé parce que Yahvé a fait un pacte d'alliance
avec son peuple lui demandant d'observer les commandements.
Mais le même Yahvé envoie d'autres messagers pour signifier d'autres aspects de sa volonté,
et le Messager par excellence, c'est Jésus.
"Ils ne me connaissent pas parce qu'ils ne connaissent pas le Père qui m'a envoyé."
Celui qui m'a envoyé c'est le même qui déjà a envoyé Moïse
et qui avait prescrit un certain nombre de commandements,
et maintenant que Jésus est venu Il apporte le dernier commandement : l'amour de tout prochain.
Donc, dépassement de la tradition juive et accueil des Gentils, ce que les Juifs ne comprennent pas,
et alors ils sont fustigés par saint Jean
comme des gens qui ne connaissent pas Dieu, au contraire de ce qu'il prétendent.

Et l'auteur ici argumente en disant : "Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas adressé la parole,
ils n'auraient pas de péché ; et de même : "si je n'avais pas fait les œuvres que j'ai faites,
ils n'auraient pas de péché." Mais maintenant, ils ont un péché parce qu'ils ont vu.

Nous pouvons comprendre ceci sur le fond de la vie de l'Église primitive.
Le Jésus qui est venu c'est l'ensemble de ceux qui croient en Jésus.
Jésus parle par ceux qui croient en lui. Si je ne leur avais pas adressé la parole,
la parole, c'est (1Co 1,18) la parole de la croix.
La parole a pour contenu essentiel, la CROIX. La parole, c'est le dernier mot que Dieu prononce.
Et le dernier mot que Dieu prononce, c'est JÉSUS-CHRIST ET JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

Je leur ai adressé la parole, mes disciples disant ce que je suis,
on fait savoir aux Juifs que le Messie qu'ils attendaient c'est un Messie crucifié,
c'est-à-dire qui a triomphé de l'ennemi tout court, par son obéissance.
Et c'est pourquoi il a été exalté.
Donc, je leur ai parlé par mes disciples. Et si je n'avais pas fait les œuvres que j'ai faites :
les œuvres que Jésus a faite – c'est un mot très indéterminé qui embrasse les exégètes.
Si on le situe dans la vie de Jésus on se demande quelles sont les œuvres qui sont faites par Jésus.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais si on comprend Mt 28 : "Allez enseigner toutes les nations faites des disciples parmi les nations. Apprenez-leur tout ce que je vous ai enseigné. Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles." Donc quand les disciples enseignent, baptisent, donnent les commandements de Jésus, Jésus est avec eux, C'est Jésus qui alors fait des disciples.

Les œuvres par conséquent auxquelles il est fait allusion, à mon sens, ce sont ces conversions retentissantes dans l'Église primitive qui ont été telles que les Juifs ont été confrontés à un NOUVEAU PAS que Dieu fait dans l'histoire. Il y a eu antérieurement diverses alliances : avec Noé, avec Abraham, avec Moïse surtout, avec David et l'annonce d'une nouvelle alliance. Dieu est un être qui se manifeste dans l'histoire.

À un certain moment, dans les Conseil éternels, on a pensé que les temps étaient mûrs pour qu'à Israël soit signifié un pas nouveau à franchir. Et ceux qui n'ont pas franchi ce pas, interprète saint Jean, ils ont péché. Ils sont sans excuses car le message a été clairement exprimé en paroles et en actes par ces conversions de Juifs qui ont été capables, comme Étienne, d'aller jusqu'au bout de leurs convictions et de mourir pour elles.

Alors je pense que de cette manière nous rendons compte comment un texte comme celui-là est la fleur d'une expérience de 40 à 50 ans de l'Église primitive, et comment le scandale de la persécution est surmonté.

Le texte ne nous parle probablement pas à nous directement, mais mettez-vous au Salvador actuellement, ou dans les Républiques sud-américaines où le pouvoir militaire avec son anti communisme qui n'est qu'un prétexte pour maintenir les immenses propriétés terriennes, et réduire en esclavage les autres.

Et les prêtres, les religieux et les religieuses qui s'occupent d'enseigner et de vivre l'amour, la charité pour tout prochain, sont exécutés. Pour ceux-là le texte parle. Pour nous, je dirais que nous pouvons le mettre en réserve ... et ne jamais l'oublier.

.....
Ce que nous faisons, c'est d'essayer de retrouver l'expérience. Ici, l'expérience de fond c'est une expérience de persécution qui a scandalisé. On surmonte la persécution en retournant à Jésus, en faisant parler Jésus, et en retournant à l'Ancien Testament. Cette démarche-là n'est pas à mettre en réserve, elle est toujours valable.

16 février 1980

Raymond Bourgault, s.j.